

ÉCOLE D'ART DE GIADINH

Création : 1913 par les administrateurs L'Helgouach et Garnier.
Premier directeur M. A Joyeux, architecte des Travaux publics.

SUR L'ART ANNAMITE

par Henri Gourdon ¹,
président de l'Amicale artistique franco-tonkinoise.
Conférence faite à l'École coloniale, à Paris, le 9 janvier 1914
(*Revue indochinoise*, juin 1914, p. 547-562)

.....
L'administration française s'est émue, d'ailleurs d'une décadence possible de l'art indigène. Elle s'est depuis longtemps efforcée de créer des écoles pour maintenir les traditions artistiques et relever le niveau de la production. À Biên-hoà, à Thû-daû-môt, des écoles enseignent la sculpture sur bois, la fonderie, la broderie ; à Hatien, on a ouvert une école d'écaillistes ; à Sadec, une école de bijoutiers.

.....
Tant d'efforts, et si divers, n'ont peut être pas produit tout ce qu'on en pouvait attendre. Le moindre reproche qu'on puisse leur faire, c'est d'être passablement désordonnés : les écoles et les sections d'art indigènes ont été créées un peu partout, parfois même là où aucune activité artistique ne préexistait, ce qui est arrivé notamment en Cochinchine ; l'ouvrier qui sortait de l'école ne trouvait dans sa région ni tradition, ni clientèle. Souvent aussi, on ne se préoccupait guère de faciliter son installation. Abandonné à lui-même, sans capital et sans outils, il s'empressait d'oublier le métier qu'il avait appris et devenait planton ou milicien. Le programme et l'esprit de l'enseignement changeaient, dans chaque école, avec l'autorité préposée à sa direction. Jamais on n'y a fait appel, sauf à Biên-hoà, à un artiste capable d'assurer une véritable direction technique sur les élèves ; un regrettable manque de persévérance a fait abandonner des tentatives intéressantes avant même qu'elles aient pu donner des résultats. Certaines créations à Hatien, Gocong, Cantho, furent éphémères.

.....

COCHINCHINE

SAIGON

(*L'Avenir du Tonkin*, 2 septembre 1927)

¹ Henri Gourdon (1867-1943) : premier directeur (1905-1909), puis inspecteur-conseil (1910-1913) de l'Instruction publique en Indochine. Mutilé de guerre, directeur de l'École coloniale (1933-1936), puis de l'Agence économique de l'Indochine (Agindo)(1936-1939). Voir [encadré](#).

Marié en 1927 à la fille de [Joseph Aucouturier](#), planteur d'hévéas à Giadinh.

Réorganisation des écoles d'art. — Une commission est instituée pour étudier la réorganisation des écoles d'art de Cochinchine.

Cette commission est composée comme suit :

MM. Gourdon*, inspecteur général honoraire de l'Instruction publique, président ; Tardieu*, directeur de l'École des Beaux-Arts, vice-président ; Delaval, architecte des Bâtiments civils ; Venet, chef du Service de l'Enseignement ; Besson, artiste-peintre ; Pya, professeur de dessin au Collège Chasseloup-Laubat ; Cullieret, administrateur de Gia-dinh ; Bussière, administrateur de Thudaumot ; Marty, administrateur de Biên-hoà, membres.

Cette commission se réunira sur la convocation de son président.

SAIGON ARTISTE

L'EXPOSITION FAUTEREAU (L'Avenir du Tonkin, 4 septembre 1928)

Samedi, à 15 heures, à la librairie Portail, a été inaugurée l'exposition de tableaux, dessins et bois gravés de M^{me} de Fautereau. Inauguration très simple et sans appareil officiel, où M. Blanchard de la Brosse est venu en connaisseur, accompagné de M. Besson, directeur de l'École d'art de Giadinh.

.....

SAIGON

L'exposition des œuvres de M. Besson, directeur de l'école de Giadinh (L'Avenir du Tonkin, 11 janvier 1929)

M. Besson avait convié, hier, le gouverneur de la Cochinchine et quelques amis choisis à visiter, en sa maison, des œuvres que le pays lui avait inspirées.

Exposition des plus intéressantes qui montre, à côté d'une science profonde du dessin, une sensibilité que la lumière cochinchinoise, les ciels d'Orient ont ému de façon tout à fait heureuse.

M. Besson a exposé des dessins, des peintures d'une facture souple et adroite, d'une couleur discrète et sincère ; on y sent passer la mélancolie, la tristesse parfois poignante des ciels bas, des nuages lourds de la rizière. Il y a aussi de la largeur, comme dans ces vues de la rivière de Saïgon, du pittoresque comme dans ce bonze sous un éclairage bleu de lumière lunaire, qui a retenu l'attention des visiteurs. On a beaucoup admiré deux beaux portraits, celui de M^e Mathieu et celui du gouverneur de la Cochinchine, saisissants de vérité. Le peintre a surtout su rendre toutes les nuances d'ironie bienveillante, de douceur sagace qu'on distingue dans le sourire de M. Blanchard de la Brosse.

Il faut tout citer ces portraits de M^{mes} Henri et Victor Lamorte*, traités dans la délicatesse du XVIII^e, ce dos de jeune fille, délicatement modelé et d'une tendre couleur, cet autre bonze, ce dessin d'un étang tout couvert de lotus, ces têtes d'Annamites, de Cambodgiens, ces ruines sévères d'Angkor étudiées en façon de cartons de tapisserie.

M. Besson a eu l'heureuse idée de joindre aux œuvres exposées trois jolis pastels de M^{me} Besson et une sculpture fine et robuste de lévrier.

M. Besson a été très félicité, a recueilli des témoignages moraux — et matériels — du plaisir qu'il a donné à ceux qu'il convia à son exposition. Elle marquera par les leçons

qu'elle donne, le goût et la science que nous connaissions à l'artiste et dont elle est une preuve de plus.

COCHINCHINE

SAIGON

Les Annamites se préparent à recevoir Rabindranath Tagore.

(*L'Avenir du Tonkin*, 20 juin 1929)

.....
Le Comité proposera ensuite à Rabindranath Tagore de lui faire visiter : une pagode annamite, et une pagode chinoise, quelques écoles privées, une maison commune annamite, une usine dirigée par un Annamite, le Musée Blanchard de la Brosse, les écoles d'art de Giadinh et de Thû-daû-môt, quelques tombeaux : celui de Le-van-Duget, Vo-van Tanh, etc.

COCHINCHINE

SAIGON

(*L'Avenir du Tonkin*, 10 avril 1930)

Arts. — Hier après-midi a été inauguré au foyer du théâtre municipal une exposition de pastels de M^{me} Simone Gouze, épouse de M. Besson, directeur de l'école d'art de Gia-Dinh. Les pastels, représentant pour la plupart des types Indochinois et yunnannais, ont été vivement appréciés du nombreux public, au premier rang duquel on remarquait le gouverneur général, M. Pasquier.

À l'Exposition d'art de Giadinh

(*Les Annales coloniales*, 19 juillet 1930)

Le gouverneur général et le gouverneur de la Cochinchine sont allés visiter, le 2 juin, l'exposition de Giadinh. Ils furent reçus par MM. Besson, directeur de l'École ; de Beneyton, chef de la province de Giadinh.

Divers dioramas représentant des paysages cochinchinois ; un autel des ancêtres laqué noir et or ; des céramiques, des bronzes, un splendide salon laqué retinrent à juste titre l'attention des visiteurs.

À l'école d'art de Giadinh

(*Les Annales coloniales*, 19 juillet 1930)

Le diorama offert par le Syndicat des planteurs à l'exposition de 1931 est terminé. Il a été exécuté par les professeurs de l'école d'art de Giadinh et est exposé. À ce diorama d'autres sont joints qui ont été tracés par les artistes de l'école d'art appliqué ; ils représentent une rizière très vivante au moment du repiquage des plants de paddy ;

l'intérieur auguste d'une pagode ; une scène des quais de Saïgon à l'arrivée d'un courrier, etc., etc.

Expédiés en France, ces dioramas seront reproduits grandeur naturelle.

Compte-rendu de la visite des écoles de l'enseignement professionnel
(*La Tribune indochinoise*, 14 octobre 1932)

Les 1^{er} et 2 octobre courant, une délégation de la commission Travaux publics et des finances du conseil colonial a visité les diverses écoles de l'enseignement professionnel qui se trouvent à Saïgon et dans les provinces environnantes : Giadinh, Biênhòà et Thûdâu-môt.

Ci-après le résumé des constatations que nous avons pu faire dans ces établissements scolaires :

École des mécaniciens asiatiques.
École pratique d'industrie.

Écoles d'art de Gia-dinh, de Biênhòà et de Thû-dâu-môt. — Les travaux de décoration exécutés par les élèves de l'école de Giadinh, sont des plus intéressants. Un certain nombre d'élèves de la 3^e année mérite d'être envoyé chaque année soit à l'École des Beaux-Arts à Hanoi, soit dans les écoles des Beaux Arts en France pour y terminer leurs études et se perfectionner.

L'école de Biênhòà comprend deux sections : une section de fonderie et une section de céramique.

Les élèves de la section de fonderie sont arrivés à fabriquer des bronzes de toute beauté.

La section de céramique mérite d'être agrandie. Car on peut espérer que les ouvriers formés dans cette école arriveront un jour à prendre avantageusement en ce pays la place des Chinois dans cette branche d'industrie.

Il est nécessaire de doter le plus tôt possible cette section d'un nouveau four construit d'après le modèle chinois et de quelques objets mobiliers. Selon l'évaluation fournie par la directrice de l'école, un crédit de 1.500 \$ serait largement suffisant pour la construction de ce four.

École de Thû-dâu-môt. — Dans cette école, on apprend aux élèves l'ébénisterie, le laquage, la sculpture et la marqueterie. C'est la section d'ébénisterie qui est la plus importante ; elle comprend environ 60 élèves. Vient en second lieu la section de sculpture.

Les élèves de ces deux sections sont arrivés à confectionner des meubles de la plus grande beauté, ne le cédant en rien à ceux qui proviennent des plus importants ateliers d'ébénisterie et de sculpture du Tonkin et dépassent de beaucoup ceux de Chine.

Les travaux exécutés par les élèves de la section de laquage sont également très beaux.

Les ateliers d'ébénisterie et de sculpture de l'école de Thû-dâu-môt deviennent trop étroits. Mais l'emplacement de l'école ne permet pas de les agrandir. Dès que la situation budgétaire redeviendra prospère, il y aura intérêt à déplacer cette école, afin de pouvoir l'agrandir et d'y recevoir un plus grand nombre d'élèves et d'apprentis.

Résultats de notre visite. — Des visites faites dans les diverses écoles énumérées plus haut, il nous est permis de tirer les enseignements suivants :

1^o) Depuis que la crise économique a commencé à se faire sentir dans le pays, le nombre des candidats aux examens d'admission dans les écoles d'art et industrie,

notamment celles des mécaniciens asiatiques et d'industrie, à Saïgon, a augmenté dans de fortes proportions. Les jeunes Annamites comme leurs parents veulent ainsi bien reconnaître que les métiers manuels permettent aux hommes habiles de gagner plus facilement leur vie que les légers bagages d'instruction qu'ils reçoivent dans les écoles primaires supérieures et collèges. Il est à souhaiter que cette idée nouvelle puisse continuer à faire progressivement sa marche sans obstacle.

2°) Au point de vue artistique, les jeunes Annamites sont aussi bien doués que les enfants de n'importe quel pays du monde. S'ils ont de bons artistes comme maîtres, ils arrivent à confectionner les plus beaux objets d'art et les plus belles décorations. Ils ont cependant le défaut de ne pas connaître s'associer, se syndiquer, pour pouvoir s'entraider, se guider, se perfectionner dans leur travail, afin d'arriver à produire la plus grande quantité possible d'objets manufacturés avec la même quantité de matières premières et la même somme de travail. C'est ce défaut qui leur fait perdre peu à peu, après l'école, tous les fruits de leur travail.

Il est donc nécessaire que leurs maîtres les suivent et les guident pendant longtemps après leur sortie de l'école, afin de former leur éducation professionnelle et sociale qui leur est indispensable pour leur permettre de tirer parti des connaissances qu'ils ont acquises.

Pour atteindre ce but, il y aurait intérêt à envisager la création, à côté de chacune des écoles d'art de Giadinh, Biênhoà et Thû-dâu-môt, d'un atelier assez grand pour y grouper, en coopérative, les anciens élèves des dites écoles et les aider à exercer plus profitablement leurs métiers.

M. Delafosse, directeur de l'école d'art de Thû-dâu-môt, a fait une étude minutieuse sur cette question, et a élaboré un projet d'organisation d'un atelier de ce genre. Nous nous faisons le devoir d'appeler tout particulièrement l'attention du conseil colonial et du Gouvernement sur cet intéressant projet dont la réalisation mériterait d'être effectuée le plus tôt possible. Les dépenses qui en résulteront, ne seront pas importantes ; elles pourront être remboursées à l'administration avec les gains réalisés sur la vente des produits de leur travail.

3° Enfin, l'enseignement mérite d'être développé sur la plus large échelle en ce pays, notamment dans les provinces de l'Ouest.

Lê quang-LIEM dit BAY,
conseiller colonial

En France,
un jeune Annamite a sauvé une fillette
(*La Tribune indochinoise*, 24 octobre 1932)

Nous apprenons avec plaisir que M. Nguyễn-huu-Bon, ancien élève de l'école d'art de Giadinh, qui se perfectionne actuellement l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, où il a remporté de brillants succès, vient d'accomplir un acte de courage qui mérite d'être signalé.

Étant en villégiature dans les Alpes, il a sauvé une fillette qui était tombée dans le lac d'Annecy.

Voici l'article paru dans le journal *Le Nouvelliste de Lyon* du 11 septembre dernier, qui nous apporte la nouvelle :

« Annecy. — Sauvetage. — Hier, mardi, vers 16 heures 15, une fillette de six ans, Marie Cera, dont la mère veuve habite rue Sainte Claire, s'amusait pieds nus, sur le lavoir, quai de l'Évêché, quand, s'étant trop penchée, elle glissa et tomba à l'eau. Elle a été retirée par M. Bon, 18 ans, étudiant, en villégiature à Sévrier, domicilié à Paris,

boulevard Jourdan, qui n'avait pas hésité à se jeter à l'eau du haut du pont Morens et qui a rejoint la fillette après un parcours d'une quinzaine de mètres. Toutes nos félicitations au sauveteur. »

M. Nguyễn huu-Bon est le fils de M. Nguyễn-van-Moc, instituteur remplissant les fonctions de surveillant d'études au Lycée Pétrus-Ky.

AVIS

(*La Tribune indochinoise*, 14 mars 1934)

Les trois associations artisanales de Cochinchine ont l'honneur de faire connaître au public qu'à l'occasion des fêtes de Pâques, elles exposeront à partir du 17 mars 1934 à la « Pagode » rue Catinat et dans les écoles d'art de Giadinh, Thû-dâu-môt et Biênhoà, une nouvelle collection de dessins et objets d'art susceptibles d'intéresser tous les amateurs.

LES ARTS INDIGÈNES DANS L'INDOCHINE MODERNE

par le gouverneur général Blanchard de la Brosse

(*La Dépêche coloniale*, 22 novembre 1935)

.....
La Cochinchine a tenu à conserver deux écoles d'art, qu'elle fut la première à posséder, mais dont l'enseignement fut rénové en 1927 et placé sous la direction d'un artiste de grand mérite, le peintre Besson.

L'une, celle de Giadinh est une école de dessin ; elle forme des dessinateurs pour les administrations et les entreprises privées et des décorateurs. Une exposition de ses élèves, inaugurée il y a quelques mois au cercle de la librairie par M. Louis Marin, y a connu un légitime succès. Elle a montré chez les exposants une grande conscience professionnelle et un très vif de la nature, respectueux toutefois de la tradition des maîtres chinois.

.....
Que se passe-t-il à l'école d'art de Giadinh ?

(*La Tribune indochinoise*, 8 avril 1936)

Une douzaine d'élèves ont été expulsés de l'école d'art de Giadinh. Que s'est-il passé ?

Nous nous permettons d'y appeler la haute attention de M. le gouverneur de la Cochinchine.

Les grévistes de l'école de Giadinh en correctionnelle.

(*L'Avenir du Tonkin*, 17 août 1936)

Les cinq élèves de l'École d'art de Gia-dinh, qui s'étaient mis en grève à la suite du renvoi de l'élève Sinh et qui avaient provoqué des bagarres à l'intérieur de l'école, ont comparu hier devant le tribunal correctionnel.

Quatre inculpés étaient présents : Sinh, Kiêt, Cuu et Minh-Chau (un élève japonais).

Le jeune Sang se trouvant à Hué, s'était fait représenter par son propre père.

Le tribunal s'est montré très bienveillant vis-à-vis des jeunes élèves qu'il a admonestés paternellement.

Le Président Lavau a condamné le jeune Cuu à une peine insignifiante : dix francs d'amende et a acquitté tous les autres. Il a sérieusement sermonné tous les inculpés et d'une façon toute particulière le jeune Japonais Minh-Chau qui a abusé de l'hospitalité qui lui a été offerte ici.

Trois avocats étaient constitués dans cette affaire : M^e Gallois-Montbrun qui plaida avec son autorité habituelle, M^e Thao et M^e Chuong.

LES EXPOSITIONS

À l'école d'art de Giadinh et au théâtre municipal
(*La Tribune indochinoise*, 1^{er} octobre 1937)

Hier, vers 16 h 30, eut lieu à l'école d'art de Giadinh le vernissage de « l'Exposition des reproductions d'estampes » par M. le gouverneur de la Cochinchine.

Parmi de nombreuses personnalités françaises et annamites qui attendaient M. Pagès dans le couloir de l'établissement, nous avons reconnu le général Mouchet, l'amiral Petit, MM. Taboulet, Merle, M^{me} et M. Berland, M^{me} et M. Brasey, M^{me} et M. Biaille de Langibaudière, M^{me} et M. Marquis, M. Lê-quang-Liêm dit Bay, MM. les dôc-phu Thâm, Giap, M^{me} et M. Lebon, le Dr Favot, etc.

À 16 h 30 arriva M. Pagès accompagné de M. Gennardi. Tandis que les miliciens rendaient les honneurs, M. Lemaire, directeur de l'école d'art de Giadinh, reçut le gouverneur et le conduisit dans la salle d'exposition aménagée avec goût.

Pendant presque une heure, l'assistance eut le plaisir de contempler avec admiration plus d'une centaine de reproductions parfaites des estampes signées des plus grands maîtres des siècles passés et appartenant à M. Pagès.

Inutile de dire que les œuvres de Rembrandt, Van Ryn, Albert Dürer, François Clouet, Deveria, Leblond, Fisen, Lucas de Leyde, David d'Angers, Greuze, etc., etc. n'ont été nullement affadies. Nous avons admiré particulièrement les « Têtes d'enfant », d'Albert Dürer, « Le grand chat » et le « Petit chat » de Cornelis Wisscher, dont l'expression est très vivante et le modelé remarquablement exact.

Les reproductions d'un « Portrait de M^{me} Adélaïde d'Orléans » par Deveria, de celui de Louis XV par Jacques Christophe Leblond, « d'Indith » de Cornelis Galle, sont également réussies ainsi que celles des œuvres célèbres dont une sanguine datant de 558 et une « Tête de cerf tué par une flèche ».

Pour être bref, nous disons simplement que nous les avons admirées toutes, sans aucune réserve, car nous avons retrouvé dans chacune d'elles le tempérament des illustres auteurs. C'est du beau travail, un travail patient et intelligent dont nous tenons à féliciter les jeunes artistes formés et dirigés par M.M. Lemaire et Tuu à qui nous adressons nos éloges. Nous tenons également à remercier publiquement M. Pagès pour cette heureuse initiative et cette belle manifestation artistique.

G.N. [Géo NAM]

LA GRANDE LEÇON D'OCCIDENT
(L'Avenir du Tonkin, 12 octobre 1937)

Sous la signature de cet excellent reporter qu'est Francis Gattegno, dont nous avons reproduit ici bien des articles, a paru dans *L'Opinion* l'article suivant qui comprend un bel hommage à l'activité de M. le gouverneur Pagès :

L'Européen, l'Occidental qui vit en Extrême-Orient peut goûter, au fil des jours, tous les étonnements, toutes les amertumes. Il peut ressentir cruellement la peine de trouver un rythme neuf, si différent de celui qui a réglé sa vie ; il lui arrive, aussi, d'être stupéfait au spectacle d'assimilations invraisemblables, d'osmoses d'une civilisation à l'autre chez des êtres qu'il croyait les moins préparés à ces phénomènes.

C'est souvent à de minces événements que l'on mesure ce qu'à de vaste la mission colonisatrice d'une nation d'Europe, si l'on admet qu'elle apporte quelque chose de meilleur aux peuples qu'elle met sous son égard [égide ?].

Et il faut l'admettre.

Ces réflexions nous venaient hier après-midi, au fort brillant vernissage de la collection de reproductions d'estampes anciennes qui avait lieu à l'école d'art de Giadinh.

On peut s'étonner que le Tout-Saïgon amateur d'art ait été convié à admirer une centaine de documents, admirablement établis d'après les originaux figurant au *Cabinet des estampes*, de la Nationale, car chacun peut toujours dire qu'il retrouve des « figures amies », si l'on songe que tous les auteurs jalonnent l'histoire de l'art de leurs noms prestigieux.

Mais l'hommage d'hier était surtout rendu à une belle idée.

Il nous est arrivé d'écrire ici que le pain de l'esprit est une affaire de gouvernement.

Rarement plus qu'en cette circonstance, il nous fut donné la joie d'identifier cette vérité. Car l'idée appartient à M. Pagès, gouverneur de la Cochinchine et son facteur de vie, la pierre sur quoi elle prend son élan consiste en cette superbe collection qui, elle aussi, est sa propriété.

Il n'est pas nécessaire de connaître, au jour le jour, l'œuvre de M. Pagès pour savoir qu'il est de ces êtres taillés pour modeler des masses, non point à coups de tumultueuses démonstrations le lendemain oubliées, mais par un labeur tenace et long. une passion de comprendre et d'aimer sans concessions avilissantes, avec un sens aigu de l'avenir pour qui [lequel], chaque jour, il construit, projette, ébauche.

Pour saisir convenablement la portée d'une telle manifestation, il est bon de chercher et trouver à travers cent actes de sa mission l'homme et ses soucis de chef de pays.

L'idée de M. Pagès réside essentiellement dans ce souci de donner. de donner sans cesse.

Et le meilleur de la nation qui est la protectrice et le guide de ce peuple.

Le monde entier envie les richesses artistiques de la France, les trésors inestimables qui vivent — nous disons bien : vivent — dans nos musées nationaux.

Le *Cabinet des estampes* de la Bibliothèque Nationale recèle les œuvres les plus hautes des peintres, graveurs, dessinateurs, maîtres de leur temps et de tous les temps.

C'est pour permettre aux jeunes étudiants annamites de l'école d'art de Gia-Dinh d'avoir un contact permanent avec le génie occidental. du moins avec un de ses reflets. que le Gouverneur a mis à la disposition de l'actif et dévoué M. Lemaire, directeur, cette précieuse collection qu'une foule véritable vint admirer hier dans les deux salles remarquablement agencées en galeries d'art par les soins de M. Lataste, décidément créateur de cadres appropriés aux activités humaines.

On y remarquait, outre M^{me} Pagès et le gouverneur de la Cochinchine, MM. le général Mouchet. l'amiral Petit, M. Merle, M^{me} et M. Brasey, M^{me} et M. Nicolau, M^{me} et M. Berland, M. Gennardi, M^{me} et M. Taboulet, M^{me} et M. Biaille de Langibaudière, M. et

M^{me} Kresser, M. le doc-phu Lê-quang-Liêm dit Bay, M^{me} et M. Marquis, M^{me} et M. Malleret, MM. Jansen. Neumann, M^{me} et M. Tarnec, M^{me} et M. Lebon, M^{me} et M. Balick, M. le Dr Dufaut, M. le Dr Favot, M^{me}, M^{lle} et M. le doc-phu Giap, M^{me} et M. Lataste, M. Lachamp, M. Besson, M^{mes} Tarbitz Armande Carron et Marcelle Guéry, M^{me} Figli, M^{me} Soun, M^{me} et M. Bouilète, M^{me} Nadal, M^{me} et M. Lhuissier, M^{me} et M. Feunteun.

Que dire des reproductions exposées sans paraître présomptueux ? Ces sortes d'œuvres, sélectionnées entre des milliers, représentent l'essence même du génie artistique occidental.

Et l'on goûte devant elles de hautes émotions, une joie de l'esprit et du cœur incomparable.

Ces émotions, ces joies, on voudrait que les jeunes artistes annamites issus de traditions peu renouvelées, puissent les ressentir à force de contacts compréhensifs, de découvertes.

Certaines de ces estampes vont leur être proposées en étude ; ils vont, les meilleurs d'entre eux, sous le regard attentif de M. Lemaire et de M. Sar, son adjoint, tenter de reproduire, avec sincérité — avec humilité aussi — les œuvres de maîtres comme Rembrandt, Van Ryn, François Clouet, Eisen, David d'Angers, Raffet, Lucas de Leyde. **Albert Dürer**, Van den Byden et quelques autres lumières des écoles flamande, française, allemande ou italienne.

C'est la grande leçon d'Occident qu'à travers ses génies M. Pagès offre aux jeunes artistes de ce pays.

Émouvante pensée dont maîtres et élèves de Giadinh tireront, on l'espère, le meilleur profit.

Et si l'amour est la connaissance, c'est une grande preuve d'affection clairvoyante qui vient d'être donnée.

F. G.

À LA FOIRE DE HANOÏ : LE PAVILLON DE LA COCHINCHINE
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 octobre 1937)

Jamais le pavillon de la Cochinchine n'a reçu une disposition plus heureuse, mieux faite pour le plaisir des yeux. Une variété charmante d'œuvres précieuses parcourt toute la gamme de l'art décoratif, depuis les bahuts sino-annamites jusqu'aux moindres pièces du mobilier, aux bibelots de l'étagère, aux bijoux de la vitrine. On ne saurait trop féliciter les organisateurs. C'est un heureux début pour l'Association artisanale de Giadinh, l'Association des ébénistes et laqueurs de Thû-daû-môt et l'association corporative des potiers et fondeurs de Biên-hoà.

Faut-il dire capelant toute notre pensée ? Il nous a semblé que l'éclat de l'exposition de la Cochinchine était plus apparent que réel, et que le nombre, l'importance des œuvres exposées ne répondait pas aux résultats des envois faits à Vincennes ou ailleurs. Certes, une exposition qui réunit les travaux des anciens élèves des trois écoles d'art de Gia-dinh, Biên-hoà et Thû-daû-môt ne peut être d'un médiocre intérêt. Mais les beaux ensembles, qui ont conquis de haute lutte les sympathies du public au mobilier sino-annamite, sont, cette fois, plus clairsemés.

Ce n'est pas tout. Les œuvres exposées, meubles ou objets d'art, ne présentent pas seulement des modèles originaux. Beaucoup d'entre elles sont d'agréables, mais anciennes connaissances d'expositions antérieures. Les décorateurs n'ont pas poussé le scrupule au point de distinguer les « nouveautés » sur leur notice.

Que veut dire ceci ? Nos artistes seraient-ils las ? Le découragement s'insinuerait-il en eux au moment précis où leur campagne touche au succès ? Aurions-nous été trop bon

prophète quand nous faisons sentir ici le danger des expositions multipliées ? Quoi qu'il en soit, le visiteur s'inquiète. Une fois encore, le voilà désorienté. Il demande si cette phalange d'artisans, d'où devait sortir, dans sa pensée, la grammaire de l'art décoratif annamite, se désagrège au lieu de se grouper plus étroitement, si, au moment de se mesurer avec des rivaux nombreux, entraînés, disciplinés, elle ne va plus avoir à leur opposer que des effectifs réduits.

C'est aller trop loin dans le pessimisme. La part faite à la critique — et il était nécessaire de la faire —, la valeur des œuvres exposées a de quoi rassurer les plus inquiets. De plus en plus, chez nos décorateurs, la prédominance de la belle matière s'affirme en même temps que la probité et la perfection de l'exécution matérielle. Devant leurs meubles irréprochables de construction, on se dit avec quelque fierté que tant d'années d'apprentissage aux écoles d'art de Gia-dinh, Biên-hoà et Thû-daû-môt n'ont pas profité seulement aux dessinateurs, aux céramistes et aux ébénistes. Nous avons maintenant de mains dignes des plus belles époques de l'ébénisterie. C'est une réponse aux défenseurs des pastiches du passé qui cherchent un argument dans la prétendue infériorité de la main d'œuvre moderne.

Quant aux formes du mobilier, on a dit tous les éloges qu'elles méritaient, mais il est bon de les répéter. Élégance, distinction, logique, adaptation raisonnée à l'usage, les exposants du Pavillon de la Cochinchine n'ont fait qu'accentuer ces caractéristiques qui nous avaient charmé aux précédentes expositions.

Rappelons à ce propos, d'après une plaquette de la Direction de l'Instruction publique, que les trois écoles d'art de la Cochinchine ne cherchent pas à transplanter dans la colonie les formules d'art en honneur dans la métropole. Leur idéal est, au contraire, de renouer les traditions locales interrompues. Ressusciter ou susciter un art vivant, un art qui emprunte à l'Occident son outillage et certains de ses procédés techniques, mais qui plonge ses racines dans le pays même, qui puise ses inspirations, ses thèmes, ses formes dans les œuvres des vieux maîtres chinois et dans les œuvres du terroir, tel est le but que se proposent les trois écoles de Cochinchine. Leur action s'est déjà fait très heureusement sentir ; les écoles de Gia-dinh, de Biên-hoà et de Thû-daû-môt ont amené une rénovation des arts industriels locaux dont tout le monde avait pu remarquer ces derniers temps l'abâtardissement et le dépérissement.

L'école de Gia-dinh enseigne le dessin et la gravure. Celle de Biên-hoà peut se réclamer d'une ancienne tradition en ce qui concerne la céramique, en grande faveur dans la province, et même en ce qui concerne la fonderie d'art, qui comptait autrefois de nombreux artisans en Cochinchine (fabrication de gongs et de cloches). Des procédés grossiers et une fabrication intensive, uniquement orientée vers la vente courante, ne donnaient plus, toutefois, il y a quelques années, que des produits sans valeur artistique. L'école de Biên-hoà a remonté le courant ; elle a insufflé aux arts locaux une valeur nouvelle.

Fondée en 1901, l'école d'ébénisterie de Thû-daû-môt est la plus ancienne des trois écoles d'art de Cochinchine. Elle fabrique des meubles inspirés des pièces exposées au Palais et au Musée de Hué ainsi que de belles pièces chinoises, des lits de camp, des bahuts, des coffres, des fauteuils et des tabourets, des tables d'offrandes, des autels, etc.

Ceux qui sont exposés dans le pavillon de la Cochinchine réalisent à un degré vraiment élevé les qualités que l'on est en droit d'exiger d'un mobilier annamite. Il ont surtout cette vertu qui est à la fois française et annamite ; ils se montrent aimables. On désirerait vivre avec eux.

UNE EXPOSITION À L'ÉCOLE D'ART DE GIADINH
(*La Tribune indochinoise*, 6 avril 1938)

Le gouverneur Pagès a inauguré le 4 avril 1938, à l'école d'art de Giadinh l'exposition des dessins originaux des albums Annam et Cambodge de la monographie de l'Indo-chine. Treize albums de cette collection qui est appelée à constituer un véritable monument sont déjà achevés.

L'exposition sera ouverte au public chaque jour de 8 à 11 heures et de 15 à 17h. jusqu'au 10 avril inclusivement.

AFFICHES

(La Tribune indochinoise, 27 juin 1938)

Les élèves de l'école d'art de Giadinh ont concouru pour l'établissement d'affiches de propagande pour l'Emprunt.

Les cinémas de la Ville projettent les meilleures compositions et nous engageons nos concitoyens à aller les admirer au cours des programmes de cette semaine. Ces maquettes ont été réalisées en 24 heures sur un coup de téléphone, annonçant le thème du concours : affiche pour le renforcement de l'Indochine.

Le choix du sujet, la composition, les couleurs ont été laissés à l'initiative des élèves, et ils ont fait preuve de réel talent, qu'il vous sera aisé de contrôler par vous-mêmes.

AU THÉÂTRE MUNICIPAL

L'Exposition Hoang-Kiêt

(La Tribune indochinoise, 5 juillet 1939)

Un jeune artiste annamite, M. Hoàng Kiêt, expose actuellement au foyer du théâtre municipal une centaine d'aquarelles et de peintures sur soie qui font, depuis quelques jours, l'admiration et l'objet de critique d'une foule de visiteurs fervents de l'art.

Portraitiste par excellence, M. Hoàng-Kiêt a visité toutes les différentes régions du Moyen et du Haut Tonkin et a pu ainsi faire d'intéressantes études de divers types des groupes ethniques qui sont encore peu connus de la plupart d'entre nous.

C'est le fruit d'un long travail intelligent, d'une inspiration heureuse et sans cesse renouvelée, que l'artiste présente aujourd'hui au public saïgonnais.

Thaïs, Man, Muong, Meo, Lolo, etc. sont traités par M. Hoang-Kiet avec un talent toujours égal. Les caractéristiques de leurs races, les détails de leurs coiffures compliquées et de leurs costumes pittoresques aux couleurs voyantes, sont étudiés consciencieusement et rendus avec une réelle maestria par le jeune artiste, dont nous prévoyons d'ores et déjà un brillant avenir.

M. Paul Lévy, membre de l'École française d'Extrême-Orient, dans sa préface du catalogue de cette exposition, a écrit sur M. Hoàng Kiêt ces passages que nous tenons à reproduire afin de souligner ce que cette éminente personnalité pense de l'artiste :

M. Hoàng-Kiêt, à la suite des Barrière, des Boulard-Devé, des Khanh, des Lafugie, des Louis Rollet et de tant d'autres peintres de talent, s'est rendu dans toutes les parties de la Moyenne et de la Haute-Région tonkinoise, conférant ainsi à ses œuvres une valeur d'ensemble inégalée. Car tant du point de vue racial que de celui des costumes, cette exposition a l'avantage d'être un panorama précis et beau des extraordinaires groupements humains qui peuplent montagnes et forêts du Nord de l'Indochine.

Et plus loin :

Mais l'art de M. Hoàng-Kiêt n'a pas été seulement de comprendre qu'il y avait autre chose dans ses modèles que de riches mannequins. Par la finesse, la distinction de ses coloris dues tant à l'aquarelle et à la gouache qu'à une maîtrise ancestrale de leur emploi, l'artiste a su transposer dans un langage clair et avec de fort belles « valeurs », toute l'émotion ressentie devant le monde qu'il découvrait.

Le public de la Grande Capitale du Sud saura probablement reconnaître les mérites de l'ancien élève de l'école d'art de Giadinh, en lui permettant de travailler, comme il le souhaite, dans les contrées encore peu connues du Laos septentrional.

Comme j'ai signalé à l'un des aimables représentants de l'artiste exposant que M. Hoàng Kiêt a une technique remarquable pour manier l'aquarelle, mais qu'il excelle dans la peinture sur soie, que par conséquent il ferait bien de se consacrer un peu plus sinon exclusivement à ce dernier genre, j'ai entendu cette réponse inattendue :

— L'aquarelle étant plus difficile à traiter que les autres matières, peintures à l'huile, fusain, etc. et comme elle est délaissée, M. Hong Kiêt l'a choisie.»

Louons le jeune artiste pour son courage et félicitons-le pour sa réussite. Mais, comme nous l'avons dit plus haut, à notre avis, M. Hoang Kiêt excelle dans la peinture sur soie. En effet, les quelques tableaux qu'il nous présente — ils sont au nombre de sept, pour préciser — sont presque tous les œuvres exquises qu'on se plaît à contempler sans se lasser. Le dessin aux lignes élégantes et précises, aux proportions admirablement rendues, est très gracieux. Les tons sont frais, harmonieux et heureusement choisis. La composition est parfaite.

Le tableau n° 6 représentant une femme thaï blanche avec son bébé dans un jardin de bananiers est une œuvre remarquable du genre. Comme cette gamme de verts tendres est fraîche aux yeux de l'admirateur qui contemple ce tableau! Et le n° 3 représentant une jeune fille muong rêvant devant un sapin ; et derrière elle une chaîne de montagnes bleue. s'estompe dans un ciel bleu, comme ce tableau est reposant !

Les autres danseuses thaï blanche, couturières muong, nous plaisent également.

Bref, l'exposition Hoàng Kiêt mérite d'être visitée et l'artiste exposant remportera certainement un brillant succès.

Géo NAM

ASSISTANCE FRANCO-INDOCHINOISE AUX VICTIMES DE LA GUERRE

Concours d'affiches

(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 8 décembre 1940)

Le jury de ce concours s'est réuni le 3 décembre 1940 à l'hôtel de ville et a décidé le classement de 18 maquettes sur les 106 qui ont été déposées.

Ce jury était composé de :

Président

M. ARDIN

Membres

MM. SAINT-MARTY

NAULIN

NGUYEN-VAN-CUA

FAGET

Capitaine NORET

TRUONG-VINH-TONG

BUI-DUY-TUYEN

Le 1^{er} prix – 150 \$ — a été attribué à DU-VAN-BA
Le 2^e prix – 75\$ — a été attribué à LUU-DINH-KHÀI
Le 3^e prix – 35\$ — a été attribué à TRAN-VAN-THOI
Le 4^e prix – 30\$ — a été attribué à TRAN-HUU LOC
Tous ces lauréats sont élèves de l'École d'art de Giadinh.

La vie administrative
Désignations — Mutations
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 juillet 1940)

M. Brecq Stéphane ², professeur technique principal de 2^e classe, précédemment en service à l'École des Beaux-Arts et des Arts appliqués de l'Indochine, mis à la disposition du Gouverneur de la Cochinchine par l'arrêté du 13 juin 1940, est désigné pour remplir les fonctions de directeur de l'école d'art décoratif et de gravure de Gia-dinh en remplacement de M. Lemaire, mis à la disposition du Directeur de l'Instruction publique.

COCHINCHINE
Saïgon
Les visites de l'[Amiral Decoux](#) à Saïgon
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 février 1941)

.....
Après s'être arrêté quelques instants au Monument de Mgr Pigneau de Béhaine, Evêque d'Adran, l'Amiral Decoux, s'est rendu à Giadinh. Il y a visité sous la conduite du Colonel Garnier, les installations du service géographique, puis, avec M. Taboulet, Directeur local, et M. Brecq, directeur de l'École d'Art de Giadinh, il a présidé au vernissage de l'Exposition permanente de cet établissement.

À l'école d'art de Giadinh
(*La Tribune indochinoise*, 11 juillet 1941)

L'exposition des travaux de fin d'année des élèves de l'école d'art de Giadinh se prépare. Le vernissage de cette exposition aura lieu demain, 12 juillet, à 17 heures, sous le haut patronage de l'Amiral Decoux et du Gouverneur de la Cochinchine.

LES ÉCOLES D'ART
de Cochinchine
par H. BONVICINI
(*Le Populaire d'Indochine*, 5 avril 1946)

² Stéphane Brecq (1894-1955) : peintre saintongeais, professeur à l'[École des Beaux-Arts de l'Indochine](#) à Hanoi.

Comme les Grâces, elles sont trois, celles de Giadinh, de Biên-hoà et de Thû-daû-môt. Et leur influence est considérable, quoique peu apparente. Elle ne frappe pas le passant parce qu'elle ne s'étale pas en pleine rue... Elle est discrète comme une belle fille de la bourgeoisie du pays, qui se décèle plus facilement chez elle que sur les places publiques.

*
* * *

il y a seulement une vingtaine d'années, l'intérieur d'un riche Annamite avait tout l'air d'un petit musée : vieux meubles mastocs, lits de camp pesant près d'une tonne, colonnes en « go » sculptés, cloisons en sao couverts de dorures, vases antiques hérités des arrières-grands-parents, tasses, bois datant de centaines d'années, porcelaines tintant clair comme une cloche d'argent, ivoires magnifiques encomrant tout le cadre d'une porte, bronzes anciens patinés par le temps. C'était beau, c'était riche mais beauté et richesse provenant moins de la valeur artistique des objets que de leur rareté.

Entrez aujourd'hui dans la même maison.

Voici le fils aîné qui a remplacé le père mort. La demeure familiale, érigée en « huong hoa », n'a pas changé de mains : mais est-ce bien celle qui nous intéresse ?

Le portrait du défunt chef de famille en évidence sur l'autel des ancêtres, révèle que nous ne sommes pas trompés de porte. Cherchons néanmoins quelques autres indices : voici les mêmes meubles lourds, les vases et bols centenaires, les cloisons dorées et les colonnes travaillées.

Cependant, tout cela semble plus léger, mieux mis en valeur, les pièces donnent l'impression d'être plus vastes, plus aérées et, détail nouveau ; admirez ces peintures qui éclairent, ces céramiques qui enjolivent les coins, ces panneaux qui jettent une note gaie.

À quoi est due cette transformation ? Comment une habitation inconfortable est-elle devenue une résidence agréable ? C'est là l'œuvre des élèves de nos écoles d'art qui, on le sait, sont au nombre de trois :

Celle de Giadinh, spécialisée dans la décoration, la lithographie, la zincographie, la gravure sur cuivre (taille douce, eau-forte), la gravure sur bois, le dessin Industriel et du bâtiment, peinture, etc.

Fondée en 1913 pour compléter l'enseignement professionnel donné à l'école d'art de Biênhoà, elle est organisée par les administrateurs L'Helgouach et Garnier, et eut comme premier directeur M. A Joyeux, architecte des Travaux publics. L'école, à ses débuts, avait 15 élèves. Elle en a aujourd'hui 160.

L'école de Biênhoà fut créée en 1907 par M. Maspero sur l'initiative de M. Victor Lamorte. On y enseigne l'art de la céramique et du bronze.

Un peu de terre, un four, et vases, coupes, bois de toutes dimensions et de toutes formes, statuettes, divinités, animaux rituels et familiers sortent des mains du céramiste de Biênhoà qui est, « tour à tour, chimiste pour analyser sa terre, architecte pour composer son œuvre, sculpteur pour la modeler, peintre pour la décorer, fournisseur pour faire cuire ».

L'école de Biênhoà excelle dans ces diverses professions. « À vrai dire, a écrit un homme de l'art, elle n'a pas besoin de transformer les procédés fondamentaux de la technique, les moyens de tournage et de moulage pratiqués par les Song dans le lointain passé ont peut-être été un peu perfectionnés mais non remplacés. »

L'école de Thû-daû-môt est la plus ancienne de toutes ; fondée en 1901 par M. Outrey, alors administrateur de la province, elle comprend quatre sections :

1° — Celle d'ébénisterie pour la formation des ouvriers et artisans qui, par leur instruction complète, seraient capables de contribuer à relever les traditions artistiques

locales, capables aussi non seulement d'exécuter des meubles d'art mais de les concevoir, de les dessiner, d'en dresser les maquettes, plans et divers coupes ;

2° — Une section de laquage ;

3° — Une section de sculpture sur bois. Travail de l'ivoire, travaux d'incrustation et de marqueterie. Notions de tournage ;

4° — Une section de décoration où les élèves se perfectionnent en composition mobilière.

L'enseignement professionnel dispensé dans ces quatre sections est complet. Les cours théoriques et pratiques alternent avec les travaux de l'atelier.

Les cours de technologie du bois et de géométrie, qui sont importants pour les ébénistes, sont également très poussés.

Les cours de dessin à vue, dessin linéaire, composition décorative, croquis coté, relevé de mobiliers asiatiques et européens, étude des styles, sculpture décorative, etc... sont, à présent, très poussés, ce qui fait que le niveau artistique et culturel des élèves diplômés actuels est bien supérieur à celui des anciennes promotions.

Depuis quarante ans, nos écoles d'art de Giadinh, de Biênhoà et de Thù-daù-môt ont bénéficié de soins particuliers. D'abord, elles ont toujours eu comme professeurs d'excellents artistes, doublés de techniciens éprouvés.

Dépourvus d'éducation artistique, sans direction, rejetant leurs traditions ancestrales, pastichant notre mauvais style commercial occidental, les élèves, au début, donnaient beaucoup de mal à leurs maîtres.

Mais peu à peu, grâce à leurs efforts patients, ceux-ci finirent par imposer leur conception. Et les résultats obtenus démontrent suffisamment l'excellence des méthodes employées. Ainsi, par exemple, aucun élève sorti diplômé de l'école de Giadinh n'est sans emploi.

*

* *

Pas un ancien élève sans travail.

Quelle est donc l'orientation artistique et technique de cette école qui se vanter de ce fait sans doute unique ?

Son principe fondamental est, m'apprend-on : « Distribuer un enseignement artistique qui permette de vivre ». Toute son activité est orientée vers cette conception qui, on l'a vu, n'est pas mauvaise !

La première année, le maître décèle les qualités du sujet, son tempérament, ses moyens d'expression personnels, son esprit d'analyse et son sens d'observation.

Le second trimestre de cette même année préparatoire, une sélection est opérée parmi les élèves, en vue de leur spécialisation définitive dans les écoles d'art de Biênhoà et de Thudaumot.

À Giadinh, la plus large part est accordée au dessin à vue et à la composition décorative, ces deux éléments étant à la base de toutes les professions d'art au même titre que l'étude de la forme et de l'étude de la couleur qui président à la création originale.

*

* *

Mais laissons parler le directeur de cette école heureuse dont tous les anciens élèves sont munis de situation et dont certains, en cours d'études, sont déjà retenus par des établissements publics ou privés.

— L'enseignement des « Arts appliquées », dit-il, est un enseignement vivant, des arts appliqués à la vie. Ceux-ci ont pour mission de mettre la beauté dans les choses mêmes qui ornent notre vie dont les manifestations sont innombrables.

« L'art appliqué à la vie » est soumis à des exigences usagères et matérielles ; il doit être pratique. Et cette soumission de l'esthétique à la pratique ne va pas toujours sans heurts, il en résulte que la conception d'un ensemble décoratif, la composition d'un carton destiné à être exécuté en laque, en fresque ou en peinture à la détrempe, ne dépendent pas uniquement d'une fantaisie personnelle ou d'un caprice à la mode, mais exigent chez nos élèves des qualités spéciales, d'indiscutables dons d'invention et de goût en même temps que des connaissances techniques réelles, qualités qu'ils doivent compléter par une application raisonnée et positive.

« Mais, toujours, en Art appliqué, l'idée créatrice sera asservie par les immuables lois de la matière. »

Mon interlocuteur, tout en parlant, me montre des maquettes, ouvre des dossiers où il retire des photos des œuvres de ses élèves, en souligne les difficultés d'exécution, la finesse et le fini.

— Nous nous efforçons, continue-t-il, de maintenir, de faire revivre, en les régénérant, les traditions artistiques locales. L'étude des arts extrême-orientaux, plus particulièrement l'art chinois d'où découle l'art annamite, tient une large place dans notre documentation, parallèlement aux moyens d'expression qui nous sont fournis par les productions occidentales.

Le désir de connaître qui anime tous nos jeunes élèves, l'ardente curiosité de notre temps, font que notre école est devenue peu à peu un laboratoire d'expérience où les idées les plus diverses peuvent s'affronter en conservant la claire méthode qui nous est propre, mais en faisant une place de plus en plus grande à la traduction vraie de la vie, à l'émotion directe sans l'interposition d'aucun écran trompeur.

Il serait inconcevable, en effet, que les élèves qui viennent librement à nous avec leurs dons naturels, et l'esprit critique de toute la jeunesse, acceptent des doctrines sans vie.

Il faut que nos méthodes soient ici plus souples encore que partout ailleurs puisqu'en art, les mots ont moins de valeur que l'exemple et que le seul enseignement d'art qui soit valable pour tous les temps est celui de l'atelier, du travail en commun, de la recette transmise du maître à l'élève.

*
* *
*

Il n'y avait pas d'art indigène en Cochinchine.

À part quelques industries traditionnelles — l'écaillage à Hatien et l'orfèvrerie à Sadec —, il n'y avait rien.

Cette lacune est maintenant comblée.

La Cochinchine possède à l'heure actuelle un lot de bons artistes dont les œuvres ont été remarquées non seulement dans toutes les expositions de Saïgon, Hanoï ou Phnom-Penh, mais encore à celles de Marseille, de Vincennes, de San-Francisco, etc.

H. B.
Interview recueillie
avant le 9 mars
